

ULYSSE ET L'HADÈS BRUMEUX : catabase et anabase dans l'*Odyssee*

Dans l'*Odyssee*, Ulysse passe du monde humain vers le monde des dieux et des morts pour enfin revenir à Ithaque¹. Au cours de cette navigation prolongée, les passages entre les mondes sont ponctués par des changements de lumière². On pense par exemple à la fameuse arrivée de l'« Aurore matinale aux doigts de rose » qui sert d'introduction à un grand nombre d'épisodes de l'*Odyssee*. On pense également à l'éclatante lumière de l'île du Soleil³ et de celle de la magicienne Circé, la fille d'Hélios⁴. Finalement, on pense à la grisaille ennuagée et froide du pays des Cimmériens et à la noirceur funeste de l'Hadès⁵. Ainsi, durant ses voyages, Ulysse passe du monde mortel ordinaire au monde resplendissant des dieux ou au domaine obscur des morts. En d'autres mots, il passe du visible à l'invisible. Comment l'*Odyssee* représente-t-elle un tel passage entre des réalités antithétiques ? De quelles images les Grecs se servaient-ils pour décrire la barrière intangible qui sépare le clair de l'obscur, la vie de la mort, et les mortels des immortels ?

Le vocabulaire de la brume

La brume, un phénomène météorologique courant en mer, est une des charnières entre les aspects réalistes de la navigation d'Ulysse et sa dimension cosmologique de voyage entre les mondes⁶. En effet, la brume est un mélange d'air et d'eau en suspension qui, en effaçant les contours du paysage, unit la terre, la mer et le ciel et laisse donc imaginer un point de

1. Voir Nanno MARINATOS (2001) ; Marie-Françoise BASLEZ (2003) ; H.-G. NESSELRATH (2005).

2. Soteroula CONSTANTINIDOU (2010) ; Nanno MARINATOS (2010).

3. Sur cette île, les Nymphes Phaethousa « la lumineuse » et Lampetiê « l'éclairante », les filles du Soleil, gardent le troupeau d'Hélios : *Od.*, XII, 132-133.

4. *Od.*, XII, 3-4 : νῆσόν τ' Αἰαίην, ὅθι τ' Ἡοῦς ἠρτυγενείης οἰκία καὶ χοροὶ εἰσι καὶ ἄντολαὶ Ἥελίοιο (« l'île d'Aiaïê, là où se trouve la demeure de l'Aurore matinale et son cercle de danse, ainsi que les levers du Soleil »).

5. Voir P. CAUDERLIER (2000-2001).

6. Gabriela CURSARU (2009), p. 333-436. Sur la dimension cosmologique de l'*Odyssee*, voir J. BURGESS (1999).

transition entre différents niveaux d'existence ⁷. Comme la boue, qui unit l'eau, la terre, et le monde souterrain, et la rosée, qui unit le ciel, la terre, et l'éther divin, la brume est un phénomène naturel que les Grecs associaient aux espaces liminaux entre les domaines des mortels, des immortels et des morts. De plus, la brume forme un voile opaque qui laisse néanmoins filtrer la lumière et unit ainsi le clair et l'obscur, un paradoxe qui renforce le caractère liminal des régions brumeuses ⁸.

Ces conceptions se reflètent dans le vocabulaire de la brume. Tous les termes utilisés dans l'*Odyssee* pour désigner la brume sont associés à l'obscurité, à des difficultés visuelles ou à l'interdiction de voir, et donc par extension, au domaine divin ou à celui de la mort. Un des termes les plus fréquents est le nom ἀήρ et ses composés, particulièrement les adjectifs ἠερόεις et ἠεροειδής. Ces mots désignent le brouillard, une dense vapeur qui s'élève du sol ou de la mer, souvent sous l'action divine ⁹. Comme le note Chantraine, ἀήρ désigne particulièrement la brume qui s'accumule dans la partie basse de l'atmosphère ¹⁰. Chez Homère, ἀήρ est donc en contraste avec αἰθήρ, la partie la plus haute de l'air. En effet, ἀήρ est toujours associé à l'obscurité et à l'impossibilité de voir, alors que αἰθήρ apparaît dans des passages qui décrivent la transparence lumineuse des régions les plus hautes du ciel ¹¹.

Tout comme ἀήρ, le terme ἀγλῦς signifie un brouillard obscur ¹². Le mot désigne un brouillard surnaturel causé par l'action divine pour susciter une

7. Par exemple, la tempête soulevée par Poséidon, *Od.*, V, 293-294 : σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε γαῖαν ὀμοῦ καὶ πόντον : ὀρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ (« à l'aide de nuages il cacha la terre tout ensemble avec la mer; et la nuit tomba du haut des cieux »). Comme on le verra plus loin, c'est à ce moment qu'Ulysse fait la rencontre de la déesse Leucothéa, qui lui permet d'aborder sur l'île des Phéaciens pour rentrer à Ithaque. Le moment de confusion entre les éléments est donc l'occasion d'un contact et d'une transition entre les mondes. Voir Sylvie PERCEAU (2014).

8. Sur la rosée et la boue, voir Gabriela CURSARU (2009), p. 155-179, 529-530.

9. Par exemple, voir les deux occurrences de brouillard dans l'épisode de la rencontre entre Héra et le Sommeil au chant XIV de l'*Iliade* : ἠέρα ἔσσαμένω πρήσσοντε (« ils allaient tous deux, voilés de brouillard », *Il.*, XIV, 282) ; μακροτάτη πεφουῖα δι' ἠέρος αἰθέρ' ἴκανεν (« le plus grand [sapin], qui atteignait le ciel à travers le brouillard », *Il.*, XIV, 288).

10. P. CHANTRAINE (1999), p. 26-27.

11. Αἰθήρ n'apparaît que trois fois dans l'épopée homérique : *Il.*, VIII, 556 et 558 (description d'un ciel étoilé par temps clair) ; XVI, 300 (le ciel est révélé lorsque Zeus retire les nuages). Voir P. KINGSLEY (1995), p. 15-35, 123-125.

12. P. CHANTRAINE (1999), p. 151.

tempête¹³, pour cacher un objet ou une personne¹⁴, ou pour désigner l'obscurité qui envahit les yeux des mourants¹⁵, un contexte dans lequel on retrouve également les mots νεφέλη et νέφος, qui signifient proprement « nuage »¹⁶. Ces deux derniers termes apparaissent fréquemment dans la description de phénomènes météorologiques, particulièrement les tempêtes, où l'on retrouve également le terme ὀμίχλη « brume ». On note que ces trois mots, νεφέλη, νέφος et ὀμίχλη, bien qu'ils désignent les nuages et par extension des groupes de personnes ou d'animaux¹⁷, sont également utilisés pour désigner les brumes surnaturelles créées par les dieux pour rendre certaines choses invisibles, et sont donc dans ces cas plus ou moins synonymes de ἀήρ et ἀγλύς¹⁸.

L'invisibilité d'Ulysse

Dans l'*Odyssée*, la brume est associée non seulement avec les phénomènes météorologiques rencontrés par Ulysse durant son voyage en mer, comme les tempêtes et le brouillard, mais également avec son incursion dans le monde des dieux et de la mort, qui l'amène dans le domaine invisible. En effet, pendant sa navigation entre Troie et Ithaque, Ulysse est devenu invisible, car il a disparu et on en est sans nouvelles depuis la fin de la guerre. Télémaque, au désespoir, s'exclame (*Od.*, I, 241-243) :

Nῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἄρπυιαι ἀηρέψαντο·
οἴχετ' αἴστος ἄπυστος, ἐμοὶ δ' ὀδύνας τε γόους τε
κάλλιπεν·

Les Harpyes l'ont enlevé sans honneur. Il a disparu sans qu'on le vît, sans qu'on n'en ait aucune nouvelle, et m'a laissé la douleur et les sanglots.

Télémaque suppose que son père a été enlevé par les Harpyes, des personnages mythologiques symbolisant les vents violents. Les Harpyes se

13. Par exemple, *Od.*, XII, 406 : κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων νηὸς ὕπερ γλαφυρῆς, ἤγλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς (« le fils de Cronos plaça une nuée noire au-dessus du vaisseau creux, et la mer en dessous s'obscurcit de brouillard »).

14. Par exemple, *Od.*, VII, 42 : ἀγλὸν θεσπεσίην (« une brume merveilleuse », le brouillard créé par Athéna pour cacher Ulysse à la vue des Phéaciens).

15. Par exemple, *Od.*, XXII, 88 : κατ' ὀφθαλμῶν δ' ἔχρητ' ἀγλύς, « un brouillard se répandit sur ses yeux » (mort d'Eurymaque).

16. Par exemple, *Il.*, XX, 417 (mort de Polydore) : νεφέλη δέ μιν ἀμφεκάλυψε κυανέη (« une nuée noire l'enveloppa »).

17. Par exemple, *Il.*, IV, 274 : ἅμα δὲ νέφος εἶπετο πεζῶν (« une troupe de fantassins suivait »).

18. Par exemple, *Il.*, XVII, 649 : ἠέρα μὲν σκέδασεν καὶ ἀπῶσεν ὀμίχλην (« il dispersa le brouillard et repoussa la brume »). Voir aussi l'épiphanie d'Arès sur le champ de bataille (*Il.*, V, 864) : οἷη δ' ἐκ νεφῶν ἐρεβεννὴ φαίνεται ἀήρ καύματος ἐξ ἀνέμοιο δυσαέος ὀρνυμένοιο, « comme une brume d'une noirceur d'Érèbe fait son apparition hors des nuages lorsque la chaleur s'est levée d'un vent au souffle néfaste ».

nomment Aellô « la tourmente », Okypété « celle qui vole vite » et Podargé « celle aux pieds rapides ». Dans le passage de l'*Odyssée*, on note l'usage du verbe ἀνηρέψαντο, que les anciens rapprochaient volontiers du nom des Harpyes, faisant d'elles des divinités ravisseuses¹⁹. On les retrouve en effet dans l'art grec dès la période archaïque enlevant les humains pour les amener dans la mort, un rôle qui les rend difficiles à distinguer des Sirènes²⁰. Au chant XX de l'*Odyssée*, vers 61-65, Pénélope exprime le vœu de disparaître par-delà l'Océan, enlevée par une bourrasque, une mort qu'elle compare au destin des filles de Pandarée, qui furent enlevées par les Harpyes et devinrent les servantes des Érinyes²¹.

Les Harpyes ne sont pas les seules divinités féminines à agir en ravisseuses. Le rôle est parfois aussi tenu par Athéna ou encore la déesse de l'aurore, Éos, qui est par ailleurs connue pour enlever de jeunes hommes qui disparaissent sans laisser de trace. L'aurore amène la clarté du jour, mais elle amène aussi ses jeunes amants dans le monde invisible des dieux et met fin aux cérémonies funéraires²². Ainsi, la supposition de Télémaque implique que son père a disparu dans le monde invisible des dieux infernaux et des morts²³. En effet, Ulysse est devenu invisible (ἄϊστος) et toute communication avec lui est coupée. On est sans nouvelles de lui (ἄπυστος) et sa gloire ne peut se répandre parmi les hommes (ἀκλειῶς). Télémaque en est réduit à pleurer Ulysse.

L'enlèvement d'Ulysse par les Harpyes est d'autant plus déplorable qu'il prive le héros de la gloire martiale qu'il aurait pu obtenir en mourant au combat. Comme le remarque le porcher Eumée au chant XIV, 367-371, la disparition d'Ulysse le prive de sépulture, ce qui le prive également de gloire ainsi que son fils Télémaque, sur qui cette gloire rejaillirait. Cette remarque d'Eumée, qui à ce moment du drame ne connaît pas le destin de son maître, se révèle des plus exactes. En effet, durant son voyage en mer, Ulysse passe bel et bien hors des confins du monde des vivants sans la médiation des rites funéraires. Ulysse n'est pas mort et n'a pas de sépulture,

19. *Etym. Magn.* s.v. ἄρπυιαι ; Hesych. s.v. Ἀρπυιάς.

20. Emily VERMEULE (1979), p. 168-171. Voir aussi *LIMC* s.v. *Harpyai*, n° 450 (Lily Kahil et Anne Jacquemin) : les auteurs soutiennent qu'il n'existe aucune attestation certaine de Harpyes enlevant les εἶδωλα des morts, mais qu'il s'agit plutôt de Sirènes. Toutefois, considérant l'iconographie très proche des deux types de figures et le rôle joué par les Harpyes dans les passages de l'*Odyssée* cités ici, la position plus modérée d'Emily Vermeule semble préférable. Voir aussi F. CUMONT (1966 [1942]), p. 325-332.

21. Hélène exprime un vœu similaire, *Il.*, VI, 345.

22. *Il.*, XXIII, 216 et 232 ; XXIV, 788 ; Héracl., *Allég. hom.*, 72, n° 68 ; voir Emily VERMEULE (1979), p. 162-163.

23. G. NAGY (1990), p. 243-244.

mais il entre néanmoins dans l'Hadès. L'*Odyssée* signale ce passage dans le monde invisible en insistant sur la noirceur et le caractère brumeux des endroits visités par Ulysse. Au chant XI, suivant les indications de Circé, Ulysse navigue vers le soleil couchant, direction bien connue de la mort dans la littérature grecque²⁴. Il visite d'abord le pays des Cimmériens, dans lequel il fait toujours noir et qui est couvert de brume (ἤερι καὶ νεφέλη κεκαλυμμένοι). L'*Odyssée* précise que le soleil ne visite jamais cet endroit, ni à son lever ni à son coucher. C'est donc que le pays se trouve hors de l'orbite solaire et du monde des vivants, tout comme l'Hadès lui-même, où le soleil ne brille jamais.

En effet, une fois arrivé dans l'Hadès, on constate la noirceur des lieux et la présence de brume, qui soulignent le caractère invisible du monde des morts²⁵. Ulysse interpelle son camarade Elpénor (*Od.*, XI, 57) : Ἐλπῆνον, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἡερόεντα ; (« Elpénor, comment es-tu venu sous la noirceur brumeuse ? »). Lorsqu'Ulysse rencontre l'âme de sa mère Anticlée, celle-ci lui demande (*Od.*, XI, 155-156) : τέκνον ἐμόν, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἡερόεντα ζωὸς ἐών ; (« Mon enfant, comment es-tu venu sous la noirceur brumeuse alors que tu es toujours vivant ? »). Anticlée ajoute : χαλεπὸν δὲ τάδε ζωοῖσιν ὀρᾶσθαι (« il est pénible pour les vivants de voir ces choses »). De même, l'âme de Tirésias questionne Ulysse sur sa descente aux Enfers (*Od.*, XI, 93) : τίπτ' αὐτ', ὃ δύστηνε, λιπὼν φάος ἡελίοιο ἦλθες, ὄφρα ἴδη νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον ; (« Pourquoi, malheureux, es-tu venu ici, quittant la lumière du soleil pour voir les morts et leur contrée sans joie ? »). C'est que l'Hadès constitue une réalité qui ne doit pas être vue des vivants, d'où sa noirceur et son enveloppement dans des voiles de brume. On se rappellera l'étymologie ancienne du mot « Hadès », qu'on interprétait volontiers comme « invisible »²⁶. Le dieu Hadès lui-même possédait un casque d'invisibilité, qu'il prêta à Persée pour éviter le mortel regard de la Gorgone, un autre symbole d'interdiction visuelle²⁷. Finalement, on note que lors de son entrée dans l'Hadès, Ulysse doit détourner son regard du sacrifice qu'il offre aux âmes des trépassés, alors que les têtes des victimes doivent être orientées vers l'Érèbe (*Od.*, X, 528-529)²⁸.

24. Par exemple, Sophocle, *Œdipe roi*, 175-179, le chœur chante le départ des âmes des trépassés, qui survoleront l'Océan occidental : ἄλλον δ' ἂν ἄλλω προσίοις ἄπερ εὐπτερον ὄρνιν κρείσσον ἀμαιμακέτου πυρὸς ὄρμενον ἀκτάν πρὸς ἐσπέρου θεοῦ (« On peut voir une vie après l'autre s'envoler comme un oiseau ailé, plus puissant qu'un feu irrésistible, vers le rivage du dieu du soir »).

25. Sur le monde des morts dans la littérature grecque, voir Catherine COUSIN (2012).

26. Plat., *Gorg.*, 493b ; *Crat.*, 403a.

27. *Il.*, V, 845 ; *Aspis*, 227. Sur la Gorgone voir S. R. WILK (2000).

28. Voir R. G. A. BUXTON (1980) et Françoise LÉTOUBLON (2010).

De la même manière, après l'épisode de l'Hadès, Ulysse est confronté à Scylla, une autre représentation de la mort (*Od.*, XII, 73-78). L'*Odyssée* précise que l'ancre de Scylla est tournée vers la noirceur de l'Érèbe (πρὸς ζόφον εἰς Ἑρεβος τετραμμένον). L'ancre lui-même est brumeux (σπέος ἡεροειδές) et entouré d'un nuage noir (νεφέλη δέ μιν ἀμφιβέβηκε κυανή). Finalement, la gueule de la monstrueuse Scylla a trois rangées de dents serrées, et elle est pleine d'une mort noire (πλεῖοι μέλανος θανάτοιο, *Od.*, XII, 91-92). Ainsi, en visitant l'Hadès et en passant sous le rocher de Scylla, Ulysse traverse les régions invisibles de la mort, caractérisées par leur noirceur brumeuse. Pendant cette période, le héros lui-même devient invisible et toute communication avec le reste du monde des vivants lui est impossible.

Les Phéaciens et le retour à Ithaque

Éventuellement, après bien des aventures et après avoir tout perdu, Ulysse revient vers la lumière. Encore une fois, l'*Odyssée* signale ce passage entre le visible et l'invisible en utilisant l'image de la brume. En effet, lorsqu'Ulysse arrive en vue de la terre des Phéaciens, l'île apparaît à la surface de l'eau comme un bouclier sur la mer brumeuse (ὡς ὄτε ρῖνὸν ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ, *Od.*, V, 279-281). C'est donc que l'île de Schérie, qui s'offre à Ulysse un peu à la manière d'une épiphanie divine (ἐφάνη), représente un moyen de sortir du monde brumeux et indéterminé de la mer.

Pour revenir au monde des vivants, Ulysse doit en finir avec la mer et repasser à travers la mort dans l'autre sens. C'est ce qui arrive au moment où Ulysse contemple l'île de Schérie à l'horizon : Poséidon lève une tempête durant laquelle le radeau d'Ulysse est brisé; le héros est plongé sous l'eau et ne peut refaire surface qu'avec grande difficulté (*Od.*, V, 319-320). Finalement, remonté sur son radeau, Ulysse inspire la pitié de la déesse Leucothéa, qui lui offre son voile magique. Toutefois, Ulysse n'utilise pas le voile immédiatement. Suivant son habitude, Ulysse attend le dernier moment. Poséidon lève une vague terrible qui brise le radeau et Ulysse sait alors qu'aucune manigance ne peut plus le tirer d'affaire (*Od.*, V, 364). Le héros retire ses vêtements pour ne conserver que le voile de la déesse, puis se jette à l'eau et atteint la terre des Phéaciens, nu et épuisé. Ainsi, Ulysse atteint l'ultime limite de sa navigation, le point auquel son radeau ne le porte plus et où sa fameuse intelligence ne peut plus rien pour lui. Pour revenir à la terre ferme, il doit s'en remettre entièrement au voile de la déesse, car les moyens humains ne peuvent plus le sauver ²⁹. Ce passage à

29. En lien avec cet épisode, le scholiaste d'Apollonios de Rhodes rapporte que le roi d'Ithaque avait été initié aux mystères de Samothrace, lesquels avaient pour objectif, entre autres, de sauver les marins du naufrage. Selon le scholiaste, Ulysse utilisa le

travers la mort a fait dire à plusieurs chercheurs qu'Ulysse faisait figure d'initié³⁰.

Une fois revenu à terre et nettoyé de l'apparence terrifiante que la mer lui a donnée³¹, Ulysse fait la rencontre de Nausicaa qui l'amènera à la cour de son père. L'épisode marque donc le retour d'Ulysse à la société humaine. Grâce à cette réintégration, Ulysse pourra enfin retourner à Ithaque. Ce voyage de retour final est également marqué par la traversée d'une brume épaisse. En effet, les Phéaciens conduisent Ulysse sur la mer brumeuse (XIII, 149-151) pendant qu'Ulysse est plongé dans un sommeil semblable à la mort : καὶ τῷ νήδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐπιπτε, νήγρετος, ἦδιστος, θανάτῳ ἄγγιστα ἐοικώς (XIII, 79-80). Ainsi, Ulysse sort de sa condition invisible en repassant à travers la brume, un voyage à contresens à travers la mort, ce qui le ramène finalement au monde des vivants³².

Ulysse rentre à Ithaque par le port, qui est consacré à Phorcys, le Vieux de la Mer (*Od.*, XIII, 96). Par ce détail, l'*Odyssee* signale la dimension cosmologique du voyage d'Ulysse. Le héros a non seulement voyagé de par la mer, mais il a aussi pénétré dans l'au-delà pour acquérir un savoir spécial. En effet, la particularité la plus importante des Vieux de la Mer – Nérée, Protée et Glaucus – est qu'ils connaissent et révèlent la destinée des hommes après la mort³³. Par exemple, au début de l'*Odyssee*, Ménélas raconte sa rencontre avec Protée. Il interroge le dieu sur la voie à suivre pour rentrer à Sparte, et obtient non seulement cette information, mais surtout, il obtient l'assurance qu'il vivra sur les Îles des Bienheureux après sa mort (*Od.*, IV, 333-570). De la même manière, Héraclès apprend de Nérée la route à suivre pour trouver le jardin des Hespérides et conquérir les fruits d'immortalité (Apollodore, *Bibliothèque*, II, 114). Chez Stésichore (fr. 184a in *Paradox.Vat.* 33 Keller, voir aussi Apollodore, II, 5, 11), Nérée offre la coupe du Soleil à Héraclès, qui lui permettra de passer à travers la nuit de l'horizon occidental pour rejoindre le jardin des Hespérides, les Nymphes du Soir. Finalement, le pêcheur Glaucus, devenu divinité oraculaire et qu'on

voile de Leucothéa en lieu et place de la bandelette de pourpre (ταινία) que les initiés des mystères de Samothrace s'attachaient autour du ventre. Schol. Ap. Rhod., *Arg.*, I, 917-918 : καὶ Ὀδυσσεῖα δὲ φασὶ μεμνημένον ἐν Σαμοθράκῃ χρῆσασθαι τῷ κρηδῆμνῳ ἀντὶ ταινίας· περὶ γὰρ τὴν κοιλίαν οἱ μεμνημένοι ταινίας ἀπτουσι πορφυρᾶς (« on dit qu'Ulysse, ayant été initié aux rites de Samothrace, avait utilisé le voile plutôt qu'une bandelette ; en effet, les initiés s'attachent une bandelette de pourpre autour du ventre »). Voir W. BURKERT (1987), p. 20 ; J. N. BREMMER (2008), p. 21-54.

30. A. MOREAU (1994) ; H. DUCHÈNE (1992) ; P. SCARPI (1988).

31. *Od.*, VI, 137 : σμερδαλέος δ' αὐτῆσι φάνη κεκακωμένος ἄλμη, τρέσσαν δ' ἄλλωδεις ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προύχουσας (« il leur parut terrible, tout souillé par l'eau salée, et elles s'éparpillèrent apeurées de par les bancs de sable allongés »).

32. Voir B. BREED (1999).

33. M. DETIENNE (1996) [1967], p. 53-67. Voir aussi A. ATHANASSAKIS (2002).

appelait parfois le Vieux de la Mer³⁴, révèle aux Argonautes qu'Héraclès n'est pas destiné à les accompagner dans leur quête, mais bien à accomplir ses propres travaux pour obtenir l'immortalité³⁵. Ainsi, le retour d'Ulysse à Ithaque par le port de Phorcys montre que le héros a voyagé par-delà la mort et acquis un savoir spécial. En effet, Ulysse a visité l'Hadès et s'est également vu offrir l'immortalité par une déesse.

Pour renforcer la symbolique du passage entre les mondes lors du retour d'Ulysse, l'*Odyssee* précise qu'à la tête du port d'Ithaque se trouve une grotte des Nymphes (XIII, 102-113). Le poème nous dit que cette grotte est plaisante et brumeuse, étant remplie d'une eau courante qui ne se tarit pas (ἄντρον ἐπήρατον ἠεροειδές, ὕδατ' ἀενάοντα). En fait, continue le poème, la grotte se trouve exactement entre le monde mortel et celui des immortels, car elle a deux portes, une à l'usage des dieux et l'autre à celui des hommes (XIII, 109-112). Ulysse rentre donc à Ithaque non seulement par le port du Vieux de la Mer, mais aussi par une grotte qui représente l'espace liminal entre hommes et dieux. La brume qui remplit la grotte illustre la barrière intangible entre le visible et l'invisible. C'est dans cette grotte qu'Ulysse cachera plus tard le trésor acquis des Phéaciens de façon à le laisser derrière lui dans le monde invisible pendant qu'il travaille graduellement à révéler son identité pour reprendre le trône d'Ithaque.

Le retour d'Ulysse à Ithaque correspond à son retour à la clarté du monde des vivants³⁶. En effet, Ithaque se trouve en plein soleil. Au moment de son retour, Ulysse, qui ne reconnaît pas sa propre terre, interroge Athéna. Celle-ci, ayant pris la forme d'un jeune homme, lui répond qu'il s'agit d'Ithaque, une île bien connue de tous : ἴσασι δέ μιν μάλα πολλοί, ἡμὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε, ἡ δ' ὅσοι μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἠερόντα (« Beaucoup la connaissent, aussi bien ceux qui vivent du côté de l'aube et du soleil que ceux qui vivent derrière vers la noirceur brumeuse », *Od.*, XIII, 239-241). La réponse d'Athéna situe Ithaque au milieu de la trajectoire solaire, car la déesse indique que l'île est connue tant de l'est, que du sud, que de l'ouest. De fait, une des épithètes d'Ithaque est εὐδείελον : « Ithaque bien en vue » (*Od.*, II, 167 ; IX, 21 ; XIII, 325, etc.). Ulysse est donc revenu dans la clarté du monde des vivants, un pays visité chaque jour par le soleil³⁷. À la fin de l'épisode, pour bien marquer le retour d'Ulysse

34. Schol. Ap. Rhod., *Arg.*, II, 767. Voir aussi : schol. Eur., *Or.*, 364 ; Tzetz. *ad Lycoph.*, *Alex.*, 754 ; Nic. in Ath., 7, 296 et s. ; *A.P.*, VI, 164 (Lucillius).

35. Ap. Rhod., *Arg.*, I, 1310-1329. Voir aussi Eur., *Or.*, 362-365 ; Ap. Rhod., *Arg.*, II, 767 et Diod. Sic., IV, 486.

36. Sur l'« épiphanie » d'Ulysse lors de son retour à Ithaque, voir A. F. H. BIERL (2004).

37. L'île d'Ithaque est donc l'homologue du pays des Cimmériens, qui vivent dans la brume des confins de l'Hadès, où il est dit que le soleil ne brille jamais : ἠέρι καὶ

sur son île natale, Athéna disperse la brume dont elle avait entouré le héros (σκέδασ' ἠέρα, *Od.*, XIII, 352) et Ulysse reconnaît son île.

Malgré ce retour à la clarté, Ulysse doit rester sous le couvert de l'invisibilité, car Ithaque est toujours sous la domination des prétendants. Athéna répand donc une brume sur Ulysse (ἠέρα χεῖδε) de façon à le rendre méconnaissable de tous, autant son épouse, ses concitoyens que ses amis, jusqu'à la vengeance finale. Pour qu'il puisse circuler en toute sécurité parmi les habitants de l'île, elle lui donne l'aspect d'un mendiant que personne ne saurait reconnaître (ἄγνωστον τεύξω πάντεσσι βροτοῖσι, « je te rendrai méconnaissable pour tous les mortels », *Od.*, XIII, 397-403). Cette invisibilité permet à Ulysse d'agir subrepticement et de prendre les prétendants par surprise, alors qu'ils croient toujours Ulysse mort³⁸.

Le destin des prétendants suit une trajectoire opposée à celle du destin d'Ulysse. Ulysse passe à travers la brume des horizons marins pour revenir du monde invisible, et les prétendants font le chemin inverse pour partir dans la mort. Lors de leur dernier banquet, le devin Théoclymène annonce la mort des prétendants (*Od.*, XX, 351-357). Dans sa vision, les prétendants sont enveloppés par la nuit (νυκτι μὲν ὑμέων εἰλύεται), des lamentations retentissent, et les visages sont couverts de larmes. La maison elle-même paraît aspergée de sang et des fantômes passent sous le porche dans leur vol vers la noirceur de l'Érèbe. Le soleil lui-même est chassé du ciel, et une brume funeste s'étend (κακὴ δ' ἐπιδέδρομεν ἀγλύς)³⁹. Finalement, au début du chant XXIV, les âmes des prétendants suivent le dieu Hermès sur les chemins de l'Océan dans leur vol vers l'Hadès. Ainsi, alors qu'Ulysse revient à la clarté d'Ithaque, les prétendants quittent le soleil pour la noirceur et les brumes de l'Hadès. Au contraire d'Ulysse, ils ne reviendront pas des confins de l'Océan.

νεφέλη κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοὺς Ἥλιος φαέθων καταδέρκεται ἀκτίεσσιν, οὐθ' ὅπότε ἄν στείχησι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα, οὐθ' ὅτ' ἄν ἄψ ἐπὶ γαίαν ἄπ' οὐρανόθεν προτράπηται (« couverts de brume et de nuages ; le soleil qui brille ne dirige jamais ses rayons vers eux, ni lorsqu'il s'avance dans le ciel constellé, ni lorsqu'il revient du firmament vers la terre », *Od.*, XI, 14-18). Les Cimmériens vivent donc dans une noirceur perpétuelle hors de l'orbite du soleil, alors qu'Ithaque jouit d'un ensoleillement régulier propre à la vie, tout comme elle reçoit régulièrement la pluie et autres phénomènes climatiques qui la rendent fertile (*Od.*, XIII, 239-249).

38. Sur les déguisements successifs d'Ulysse, voir Sylvie GALHAC (2006).

39. Plus tard, le phénomène se répète dans la description de la mort d'Eurymaque (XXII, 88), où l'on dit que la brume lui couvre les yeux (κατ' ὀφθαλμῶν δ' ἔχουτ' ἀγλύς), une image assez commune pour décrire la mort dans l'épopée.

La brume dans l'imaginaire grec

Comme nous l'avons vu, la brume remplit l'espace liminal entre les mondes et forme une barrière intangible et perméable qui sépare le visible de l'invisible et le clair de l'obscur. Pour cette raison, on dit que la mer est brumeuse⁴⁰ ainsi que la grotte de Maia, mère du dieu passeur Hermès⁴¹, la grotte des Naïades d'Ithaque⁴² et l'ancre de Scylla⁴³. Tous ces endroits se trouvent sur le seuil immatériel entre les mondes des hommes, des dieux et de la mort. De la même façon, selon Hésiode, les fantômes bienveillants des hommes de l'Âge d'Or parcourent la terre, invisibles sous des voiles de brume, et protègent les mortels d'innombrables maux⁴⁴, répandant la prospérité et garantissant la justice. Ces fantômes occupent une position intermédiaire entre hommes et dieux (Hésiode les appelle δαίμονες ἄγνοί, *T&J*, 122). Ils sont également entre le monde souterrain et la surface, ou entre les vivants et les morts, car Zeus a englouti leur race sous la terre (γένος κατὰ γαῖ' ἐκάλυψε, *T&J*, 121), mais ils circulent néanmoins de par le monde (πάντη φοιτῶντες ἐπ' αἴαν, *T&J*, 125). Finalement, les régions associées à la mort, soit l'Ouest⁴⁵, l'Hadès⁴⁶ et le Tartare⁴⁷ sont brumeuses, ce qui met l'accent sur la noirceur et l'invisibilité qui caractérisent le pays des trépassés. De fait, Hésychius, dans son commentaire à l'*Illiade*, XXIII, 744, glose l'adjectif ἠεροειδέα comme suit : « μέλανα. ἢ ἀναπεπταμένον. Σκοτεινόν : noir ou, par extension, sombre ».

Parce que la brume sépare la noirceur de la clarté, soit la clarté ordinaire du monde des hommes ou la clarté merveilleuse du monde des dieux, elle est associée avec les divinités célestes qui gouvernent le cycle du jour et de la nuit. En effet, le fameux lécythe du Metropolitan Museum of Art, qui est peut-être une des seules représentations certaines de brume dans l'iconographie grecque, montre Hélios entre les corps brumeux de la Nuit et de

40. Par exemple, ἐπ' ἠεροειδέα πόντον (« sur la mer brumeuse », *Il.*, XXIII, 744).

41. ἄντρον ἐν ἠερόεντι (« dans la grotte brumeuse », *H. Merc.*, 172, 359).

42. ἄντρον ἐπιρατον ἠεροειδέξ (« la grotte plaisante et brumeuse », *Od.*, XIII, 103).

43. σπέος ἠεροειδέξ (« la grotte brumeuse », *Od.*, XII, 80).

44. ἠέρα ἐσάμενοι (« enveloppés de brume », *T&J*, 121-126).

45. ἡμὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς ἠὼ τ' ἠελίον τε, ἠὲ δ' ὅσοι μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα (« aussi bien ceux qui vivent du côté de l'aube et du soleil que ceux qui vivent derrière vers la noirceur brumeuse », *Od.*, XIII, 240-241).

46. πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα; (« Comment es-tu venu sous la noirceur brumeuse ? », *Od.*, XI, 57).

47. ἐς Τάρταρον ἠερόεντα (« vers le Tartare brumeux », *Il.*, VIII, 13 ; *H. Merc.*, 256).

l'Aurore⁴⁸. Ces corps s'étendent jusqu'au côté opposé du lécythe où ils se rejoignent pour dessiner une colline sombre sur laquelle Héraclès fait rôtir une victime sur un autel et sous laquelle se tapit Cerbère. La scène, telle qu'interprétée par Gloria Ferrari et B. S. Ridgway, illustre le voyage d'Héraclès vers l'Hadès pour capturer Cerbère⁴⁹. Suivant cette interprétation, le lécythe montre l'entrée des Enfers, qui correspond également à l'endroit où le jour rencontre la nuit⁵⁰, un espace liminal rempli de brume.

Sur le lécythe, on note qu'Hélios se tient exactement à l'opposé de l'entrée de l'Hadès. En effet, comme on l'a vu, l'Hadès est toujours plongé dans la plus profonde noirceur et n'est jamais visité par le soleil, ce qui distingue le monde des morts de celui des vivants. C'est pourquoi, lorsque les compagnons d'Ulysse mangent les bœufs du Soleil, le dieu prononce une menace terrible, celle de s'enfoncer dans l'Hadès et de briller pour les morts (*Od.*, XII, 383). Zeus, effaré devant un tel renversement de l'ordre naturel, accorde immédiatement les vies des compagnons d'Ulysse à Hélios en compensation de son troupeau. Le passage souligne une des fonctions les plus importantes d'Hélios, soit de définir le monde clair des vivants par rapport à celui, obscur, des morts. Toutefois, peut-être même en raison de cette fonction du dieu, on retrouve Hélios à l'entrée de l'Hadès dans l'*Hymne homérique à Apollon* (411-413). Dans ce passage, on dit que le dieu fait paître ses moutons au Ténare, une entrée bien connue de l'Hadès. C'est donc que cet endroit correspond à la frontière entre le clair et l'obscur ainsi qu'entre les vivants et les morts. De la même façon, Zeus lève une tempête pendant la nuit lors de l'arrivée d'Ulysse et ses compagnons sur l'île d'Hélios. L'*Odyssée* souligne la mort imminente des compagnons en insistant sur la soudaine noirceur qui envahit l'île du Soleil :

Ἦρσεν ἐπὶ ζαῖν ἄνεμον νεφεληγερέτα Ζεὺς
λαίλαπι θεσπεσίῃ, σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψε
γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον· ὁρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ. (*Od.*, XII, 313-315.)

Zeus l'amasseur de nuées lança sur nous un vent violent en une tempête prodigieuse, et avec des nuages il cacha la terre tout ensemble avec la mer; la nuit descendit du ciel.

48. Lécythe attique, ca 500 av. J.-C., New York, Metropolitan Museum, 41.162.29. Voir aussi : Lécythe attique, 525-475 av. J.-C., Athènes, Musée Archéologique National, O. ALEXANDRI, *Archaïologikon Deltion*, 23.2 (1) (1968), PL.47 (Hélios sur son char ; son nimbe se perd dans une large bande ondulante en haut du champ).

49. Gloria FERRARI, B. S. RIDGWAY (1981). Voir aussi L. CHAZALON (1995). Sur les voyages d'Héraclès dans l'Ouest, voir Colette JOURDAIN-ANNEQUIN (1989).

50. Voir Hés., *Th.*, 746-754 ; Parm., B1.11-14 DK ; Mimn., fr. 11 et 11a.

Ainsi, dans ce passage, l'île du Soleil se trouve envahie par la nuit, un contraste qui annonce le passage des compagnons d'Ulysse de la vie à la mort.

Non seulement Hélios, mais aussi les autres divinités qui président au cycle du jour et de la nuit participent de ce nexus entre la vie et la mort, le clair et l'obscur. En effet, sur le lécythe de New York, Hélios est flanqué par deux autres divinités célestes, soit la Nuit et l'Aurore, toutes deux enveloppées de voiles de brume tourbillonnants. Comme on l'a vu dans les pages précédentes, la Nuit est associée aux brumes de l'horizon occidental et à la noirceur de la mort. Quant à Éos, on a vu qu'elle fait disparaître ses jeunes amants ou des guerriers morts en les enlevant dans les cieux. La déesse tient donc un rôle de passeuse de mondes, une fonction bien assortie à celle, plus évidente, qu'elle remplit en assurant le passage de la nuit vers le jour. De façon tout aussi bien assortie, la déesse est associée à la brume⁵¹. En effet, sur le lécythe de New York, le corps d'Éos est composé de brume, de laquelle émerge une tête aux contours plus définis. Dans l'épopée homérique, Éos reçoit l'épithète d'ἡριγένεια, que l'on traduit habituellement comme « celle qui est née au matin »⁵². Toutefois, dans son commentaire à l'*Odyssee*, Eustathe rapproche cette épithète de l'aspect brumeux de la déesse :

Ἡ δὲ ἡριγένεια Ἡὼς, ἔστιν οἰοῖται ἡριγένεια. ἡγουν ὑπὸ ἡέρος γεννωμένη. ἀήρ γάρ πεφωτισμένος ἡ ἡμέρα. Ὁ δὲ πλείων λόγος καὶ καθωμιλημένος, ἡριγένειαν λέγει, τὴν ἐν τῷ ἡρι ἡτοι τῷ ὄρθρῳ γεννωμένην. Ὡς γάρ τὸν ἡμερινὸν ἀπλῶς Ἀπόλλωνα εἶπουν Ἥλιον ἢ Λητῶ γεννᾶ τουτέστιν ἡ νύξ ὡς καὶ Σοφοκλῆς ἐν Τραχινίαις ἀλληγορεῖ, οὕτω καὶ τὴν τῆς ἡμέρας ἀρχήν, ὃ τὴν νύκτα περατῶν ὄρθρος ποιεῖ. Δύναται μὲν οὖν Ἡριγένεια ῥηθῆναι καὶ ἡ τὸν ὄρθρον γεννώσα.

L'aurore « née au matin » est la même chose que « née de la brume ». Elle est en effet née de la brume. Le jour, c'est de la brume illuminée. Le mot en dit donc plus et il est mixte, c'est-à-dire « ἡριγένεια », celle qui est née dans la brume ou celle qui est née au point du jour. De la même façon, l'Apollon « du jour » ou Hélios est enfanté par Leto, c'est-à-dire la Nuit, comme le dit Sophocle de façon allégorique dans les *Trachiniennes* ; de la même manière qu'il fait le début du jour, le petit matin met fin à la nuit. Donc elle [l'aurore] peut être appelée Ἡριγένεια et celle qui enfante le point du jour.

Ainsi, selon Eustathe, l'aspect matinal et l'aspect brumeux d'Éos sont synonymes, puisque les deux signifient le passage de la noirceur à la clarté.

51. Voir par exemple la description d'une froide brume matinale dans *Les Travaux et les Jours*, 549-550 : ἠώιος δ' ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος ἀήρ πυροφόρος τέταται μακάρων ἐπὶ ἔργοις (« lorsqu'au matin une brume fertile s'étend sur la terre du ciel étoilé vers les travaux des bienheureux »).

52. Voir P. CHANTRAINE (1999), p. 416-417.

Conclusion

Cette fonction de l'aurore résume en grande partie la dimension cosmologique de l'*Odyssée* en tant que voyage entre les mondes. Pour cette raison, l'aurore tient une place importante dans l'épopée. La formule Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως (« Lorsque parut l'Aurore matinale aux doigts de rose »), qui sert généralement à introduire le début d'un nouvel épisode dans la narration, apparaît vingt-deux fois dans l'*Odyssée*⁵³, mais deux fois seulement dans l'*Iliade*. De plus, on note que l'événement le plus attendu de toute l'épopée, le retour d'Ulysse à Ithaque, a lieu au petit matin. L'épisode est introduit par l'arrivée de l'étoile du matin, qui annonce l'aube : εἶτ' ἀστὴρ ὑπὲρ ἔσχε φαάντατος, ὅς τε μάλιστα ἔρχεται ἀγγέλλων φάος Ἥοῦς ἠριγενείης (« lorsque l'étoile la plus brillante se fut levée, qui annonce toujours l'arrivée de la lumière de l'Aurore matinale », *Od.*, XIII, 93-94). Le poème enchaîne immédiatement avec la description du port d'Ithaque, sous la protection du Vieux de la Mer Phorcys, et de la grotte brumeuse des Naïades, qui possède deux portes, l'une pour les hommes et l'autre pour les dieux. C'est donc qu'à ce moment, Ulysse passe bel et bien de la noirceur à la clarté, qui représente non seulement la clarté du jour, mais aussi celle de la vie. Ulysse a traversé le monde obscur et brumeux des morts ainsi que le monde des dieux voilé de brumes magiques, pour finalement repasser à travers la brume du matin et revenir chez lui.

Marie-Claire BEAULIEU
Tufts University
Marie-Claire.Beaulieu@tufts.edu

53. Deux exemples supplémentaires de l'épithète ἠριγένεια au nominatif apparaissent dans l'*Odyssée*, IV, 195 et XII, 197. À l'accusatif, l'épithète apparaît en XIII, 347. Le génitif apparaît deux fois dans l'*Odyssée*, XII, 3 et XIII, 94, ainsi qu'une fois dans l'*Iliade*, VIII, 508.

Bibliographie

- A. ATHANASSAKIS (2002) : « Proteus the Old Man of the Sea: Homeric Merman or Shaman? », dans A. HURST, Françoise LÉTOUBLON (éd.), *Hommage à Gabriel Germain*, Genève, p. 45-56.
- Marie-Françoise BASLEZ (2003) : « Voyager au-delà : la symbolique du voyage dans la pensée grecque », dans H. DUCHÈNE (éd.), *Voyageurs et Antiquité classique*, Dijon, p. 87-100.
- A. F. H. BIERL (2004) : « ‘Turn on the Light!’: Epiphany, the God-Like Hero Odysseus, and the Golden Lamp of Athena in Homer’s *Odyssey* (especially XIX, 1-43) », *Illinois Classical Studies* 29, p. 43-61.
- B. BREED (1999) : « Odysseus Back Home and Back from the Dead », dans M. CARLISLE, Olga A. LEVANIUK (éd.), *Nine Essays on Homer*, Lanham, p. 137-161.
- J. N. BREMMER (2008) : *Greek Religion and Culture, the Bible and the Ancient Near East*, Leiden.
- J. BURGESS (1999) : « Gilgamesh and Odysseus in the Otherworld », *EMC* 18, 2, p. 171-210.
- W. BURKERT (1987) : *Ancient Mystery Cults*, Cambridge.
- R. G. A. BUXTON (1980) : « Blindness and Limits: Sophokles and the Logic of Myth », *JHS* 100, p. 22-37.
- P. CAUDERLIER (2000-2001) : « Le Tartare brumeux, inverse de l’Olympe », *Figures* 26/28, p. 169-182.
- P. CHANTRAINE (1999) [1974] : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Paris.
- L. CHAZALON (1995) : « Héraclès, Cerbère et la porte des Enfers dans la céramique attique », dans Aline ROUSSELLE (éd.), *Frontières terrestres, frontières célestes dans l’Antiquité*, Perpignan, p. 165-187.
- Soteroula CONSTANTINIDOU (2010) : « The Light Imagery of Divine Manifestation in Homer », dans M. CHRISTOPOULOS, Effimia KARAKANTZA, Olga LEVANIUK (éd.), *Light and Darkness in Ancient Greek Myth and Religion*, Lanham, p. 91-109.
- Catherine COUSIN (2012) : *Le monde des morts*, Paris.
- F. CUMONT (1966 [1942]) : *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris.
- Gabriela CURSARU (2009) : *Structures spatiales dans la pensée religieuse grecque de l’époque archaïque. La représentation de quelques espaces insondables : l’éther, l’air, l’abîme marin*, PhD. Diss. Montréal.
- M. DETIENNE (1996) [1967] : *The Masters of Truth in Archaic Greece* (trad. angl. J. Lloyd), New York.
- H. DUCHÈNE (1992) : « Initiation et élément marin en Grèce ancienne », in A. MOREAU (éd.), *L’initiation : Actes du colloque international de Montpellier, 11-14 avril 1991, II : L’acquisition d’un savoir ou d’un pouvoir, le lieu initiatique, parodies et perspectives*, Montpellier, p. 119-133.

- Gloria FERRARI, B. S. RIDGWAY (1981) : « Herakles at the Ends of the Earth », *JHS* 101, p. 141-144.
- Sylvie GALHAC (2006) : « Ulysse aux mille métamorphoses ? », dans F. PROST, J. WILGAUX (éd.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Rennes, 1-4 septembre 2004*, Rennes, p. 13-30.
- Colette JOURDAIN-ANNEQUIN (1989) : *Héraclès aux portes du soir*, Paris.
- P. KINGSLEY (1995) : *Ancient Philosophy, Mystery, and Magic : Empedocles and Pythagorean Tradition*, Oxford.
- Françoise LÉTOUBLON (2010) : « To See or Not to See: Blind People and Blindness in Ancient Greek Myths », dans M. CHRISTOPOULOS, Effimia KARAKANTZA, Olga LEVANIUK (éd.), *Light and Darkness in Ancient Greek Myth and Religion*, Lanham, p. 167-180.
- Nanno MARINATOS (2001) : « The Cosmic Journey of Odysseus », *Numen* 48, 4, p. 381-416.
- Nanno MARINATOS (2010) : « Light and Darkness and Archaic Greek Cosmography », dans M. CHRISTOPOULOS, Effimia KARAKANTZA, Olga LEVANIUK (éd.), *Light and Darkness in Ancient Greek Myth and Religion*, Lanham, p. 193-200.
- A. MOREAU (1994) : « Le voyage initiatique d'Ulysse », *Uranie* 4, p. 25-66.
- G. NAGY (1990) : *Greek Mythology and Poetics*, Ithaca.
- H.-G. NESSELRATH (2005) : « Where the Lord of the Sea Grants Passage to Sailors through the Deep-Blue Mere No More: The Greeks and the Western Seas », *G&R* 52, 2, p. 154-171.
- Sylvie PERCEAU (2014) : « Brumes et brouillards dans l'épopée homérique : esthétique et dramaturgie de l'ambivalence », dans Karin BECKER, O. LEPLAÎTRE (éd.), *La brume et le brouillard dans la science, la littérature et les arts*, Paris, p. 147-170.
- P. SCARPI (1988) : « Il ritorno di Odysseus e la metafora del viaggio iniziatico », dans Marie-Madeleine MACTOUX, Évelyne GENY (éd.), *Mélanges Pierre Lévêque, I : Religion*, Paris, p. 245-259.
- Emily VERMEULE (1979) : *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry*, Berkeley.
- S. R. WILK (2000) : *Medusa. Solving the Mystery of the Gorgon*, Oxford.